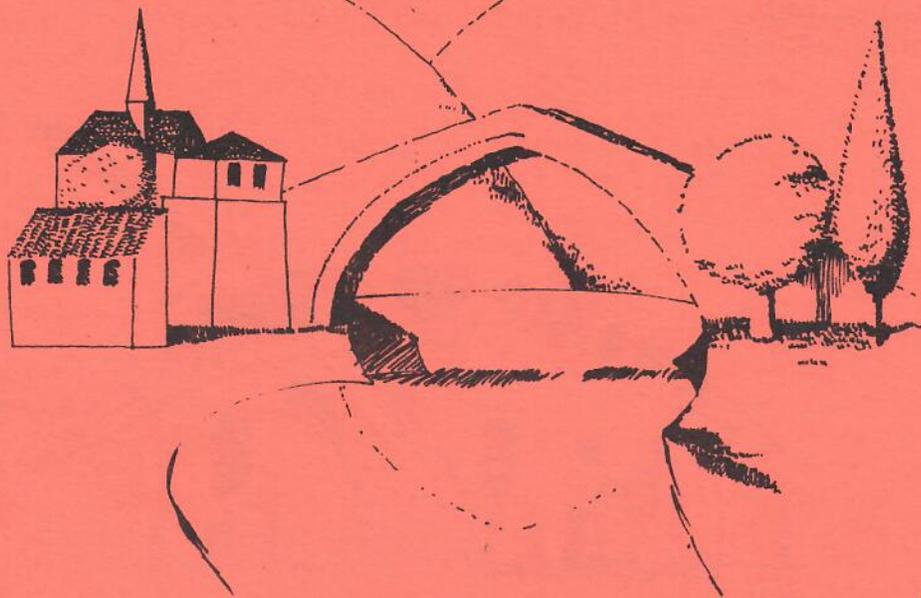


ETAPES

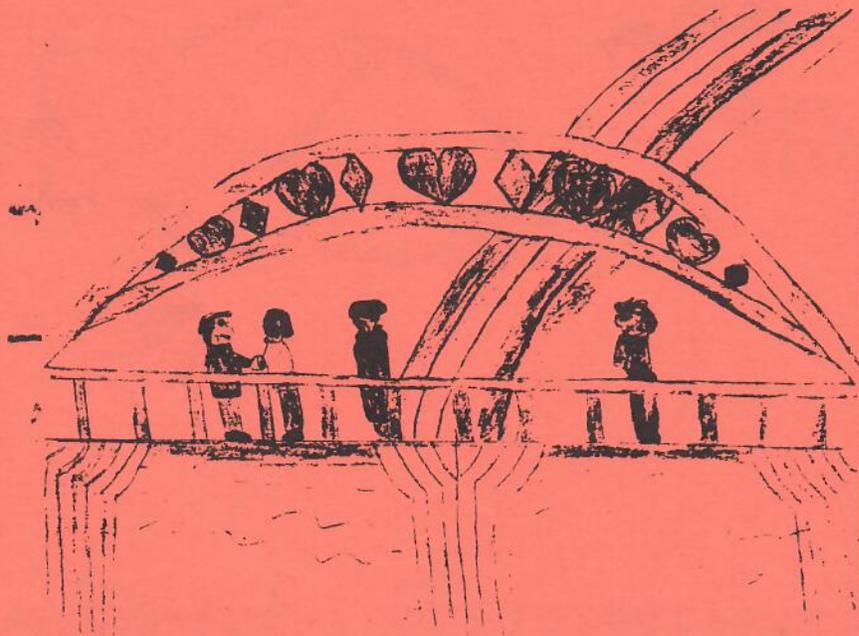


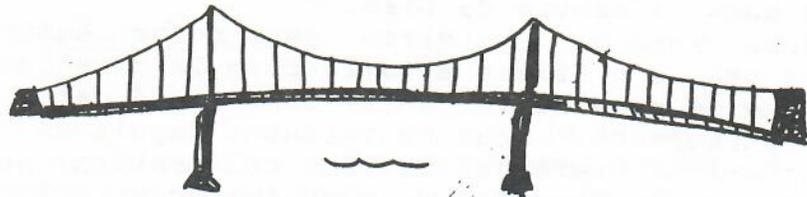
communauté chrétienne
saint-albert-le-grand mars 89

2.

"Vivez-vous la fraternité à St-Albert? Sinon, comment aimeriez-vous la vivre?" Le bulletin ETAPES vous propose les réflexions de quelques membres de la communauté sur le sujet. Si cette question a été à l'ordre du jour d'un Conseil de pastorale, c'est que certains doutes avaient été émis concernant l'ambiance de fraternité. A vous de juger d'après les commentaires qui suivent; à vous de prendre la plume à votre tour si votre opinion n'est pas représentée.

Comme d'habitude, les échos du Conseil de pastorale suivront ainsi que les petites nouvelles dont nous avons eu connaissance.





SI LE SEIGNEUR NE BATIT LA MAISON...

Jean Duhaime

Lors de fouilles archéologiques en Transjordanie, le Père Michele Piccirillo a mis au jour les pavements de mosaïques de dizaines d'Églises de l'époque byzantine (5e au 7e s. ap. J.C.). Plusieurs d'entre elles sont signées et datées, nous permettant ainsi de reconstituer une partie de l'histoire des communautés chrétiennes de cette région. Quelques-unes comportent cependant une inscription particulière. Au lieu de la signature des artistes, elles indiquent plutôt que c'est le Seigneur qui a bâti cette église.

C'est sans doute un verset du Psaume 127 qui fournit l'explication de cette affirmation surprenante:

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
ses bâtisseurs travaillent pour rien.
Si le Seigneur ne garde la ville,
La garde veille pour rien.

Essayons d'imaginer ce que pouvait représenter à l'époque la construction d'une église: réunir les fonds, les matériaux, les ouvriers, travailler souvent dans des conditions difficiles, parfois en période de guerre, sans négliger pour autant les nécessités de la vie quotidienne. Il fallait sans doute beaucoup de collaboration et de patience pour achever une telle oeuvre. On comprend alors que ces chrétiens aient eu la conviction qu'une telle entreprise était irréalisable sans l'aide de Dieu et qu'ils lui en aient attribué le mérite.

Mais il y a davantage. La construction d'une église est plus que l'édification d'un lieu physique. C'est aussi le signe qu'une communauté vivante, organique et solide a pris corps en ce lieu et qu'elle s'y rassemble. Qui appartient à cette communauté? Celui que la Parole de Dieu a touché, celle qui accepte le risque de construire la fraternité humaine malgré les divisions, ceux qui apprennent à dire "Notre Père". Cette construction

4.

là est aussi l'oeuvre de Dieu.

Nous sommes locataires dans notre église. Nous n'avons pas eu d'effort à faire pour la construire. Mais la tâche de construire notre communauté, elle, est une tâche permanente. Nous constituons depuis un bon moment une communauté fraternelle. Nos célébrations sont vivantes et se prolongent en conversations animées. Les réunions sont nombreuses et les activités de toutes sortes sont des moments privilégiés de partage et d'échange.

Mais cette fraternité ne peut se maintenir et progresser que si elle est attentive à la vie. Autrement, elle risque de n'être plus qu'une fraternité de routine, de conventions. Concrètement, notre fraternité se renouvelle quand nous cherchons à élargir et à creuser nos relations les uns avec les autres. L'échange d'une parole ou d'un sourire, l'attention à l'aîné comme au plus jeune, l'accueil de la personne seule ou en difficulté sont des ponts jetés les uns envers les autres. A travers ces gestes humbles, timides parfois, c'est Dieu lui-même qui construit sa maison, comme l'exprime si bien l'eucharistie "Pour le rassemblement dominical" d'André Gignac:

Nous n'avons pas tous le même âge;
nous ne portons pas en nous
chacun le même héritage;
ce n'est sans doute pas, non plus,
par les mêmes chemins
que nous avons reconnu ton visage.

Mais ce qui nous rapproche est plus fort
que ce qui nous sépare,
notre communion va plus loin
que nos tentations d'isolement.

Secrètement, imperceptiblement peut-être,
l'Esprit de ton Fils
est là qui nous réunit avec patience,
dans le respect de ce que chacun,
nous essayons d'être.

Sachons nous rendre disponibles à cette construction
de l'Esprit plus réelle que les maisons de pierre!

Il y a déjà plusieurs années que je participe à la vie de la communauté St-Albert à des niveaux variables. C'est un climat de liberté et d'expression créative. Souvent simplement de sentir des êtres qui vivent un certain nombre de solidarités reconforte et dispose avantageusement le coeur à la prière et ouvre l'esprit aux appels du monde.

Au fil des années, je sens de nouvelles préoccupations, des interrogations qui surgissent avec plus de vérité, mais par-dessus tout, un accueil réel et une tolérance active. La différence s'inscrit dans la trame courante de la communauté. L'attention portée aux jeunes, le souci de partager ainsi que l'effort de rester en contact avec celles et ceux qui, dans notre société, sont, sont les plus "mal pris", le dynamisme sans cesse renouvelé au niveau de la pastorale, de l'animation; autant de signes encourageants qui m'aide à fonder mon ESPOIR. A Saint-Albert-le-Grand, je trouve tout cela et je peux contribuer à maintenir le flambeau vivant de plusieurs façons, toujours dans le respect réciproque.

D'autres audaces nous attendent. Les jours arrivent où la PAROLE qui nous éclaire va exiger que nous soyons présents sur les terrains où se jouent les enjeux dont dépendent l'avenir de notre PEUPLE et la maturité sociale, spirituelle et politique de notre société. Saint-Albert alors réalisera sa mission de FORCE de CHANGEMENT.

Yves ALAVO



Oui, pour moi, ce que je vis à St-Albert, c'est plus que la fraternité, c'est beaucoup d'amitié. Et un peu plus quand je pense à Pascale, à André, à Hélène et à tant d'autres. C'est grâce à St-Albert que Thuy est entrée dans notre vie.

Mais ce ne fut pas le cas il y a 15 ans quand j'y suis arrivée. Mais à ce moment j'ai senti tout de suite que je venais de trouver ce que je cherchais pour mon "intérieur". J'étais en arrière, spectatrice heureuse.

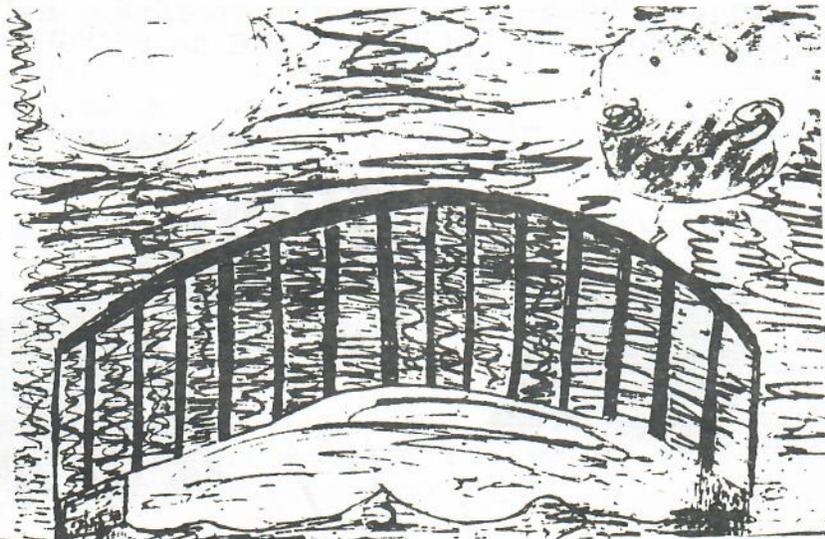
Quand je fus prête, je me suis avancée et j'ai commencé à participer à toutes sortes d'activités et je continue.

Saint-Albert m'envahit maintenant. Et je suis frustrée le dimanche, car je ne réussis pas à saluer tous ceux que je connais maintenant.

Amis, amies, salut! Yvonne, Thérèse, Guy, Monique, Annie, Gérard, Claire, Jeannette, François, André, Claire, Ghislaine, Danielle, Marie-Hélène, Fleurette, Paul-André et tous les autres...

Alouette.

Lise POISSON-LEMIRE



Lettre à mon Grand Frère

Tu as dit: "Aimez-vous les uns les autres comme votre Père vous a aimés"

Toi, tu connais le Père,
moi, je ne parviens qu'à y croire... et encore.
Quand donc me présenteras-tu à ton Abba?
Surtout, ne me dis pas qu'Il est déjà là,
j'ai l'impression d'entendre un sermon de curé.

Tu as dit: "Celui-là, c'est ton frère"
Et alors!...

Ne sais-tu pas encore que je suis la fille de Caïn?

Tâche de comprendre!

Je trébuche sur ton commandement dès que je me lève,
je me couche, inconsciente de mon besoin de pardon

L'amour fraternel?

Est-ce autre chose que de la pitié charitable?

Quelquefois, il m'arrive de penser que l'Amour débordant
dont tu me rabats les oreilles,
se trouve chez mon chum "pogné" ou mon voisin d'en haut
"très mélomane"

Arrête de sourire,

et donne-moi un coup de main!

Je n'ai pas envie d'attendre l'apocalypse nucléaire
pour découvrir les joies inconnues de la fraternité



Dominique LE BORGNE

J'aime le psaume 133 attribué à David:

Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en frères tous ensemble!
C'est une huile excellente sur la tête,
qui descend sur la barbe,
qui descend sur la barbe d'Aaron,
sur le col de ses tuniques.
C'est une rosée d'Hermon qui descendrait
sur les hauteurs de Sion;
là, Yahvé a voulu la bénédiction,
la vie à jamais."

Ce n'est pas un psaume de fraternité, c'est un psaume de frères. Nuance.

"Il est doux pour des frères d'habiter ensemble." Je dirai qu'il est doux de se retrouver à la communauté chrétienne Saint-Albert, d'y prier, d'y chanter, d'y faire eucharistie, comme des frères, comme des soeurs. Mon travail quotidien m'oblige à des gestes, à des interventions, comme syndiqué, comme professeur, comme citoyen, comme voisin, comme ami.

A St-Albert, je ne sens pas le besoin de palabrer sur la fraternité. A l'occasion, je m'impliquerai avec d'autres membres de la communauté; mais ces interventions albertines viendront compléter celles que professionnellement je suis appelé à vivre.

Mais je ressens très fortement le besoin de constater, à côté de moi, la présence de frères et de soeurs impliqués à leur tour dans des activités fraternelles en dehors de St-Albert.

Un dernier commentaire: si je suis resté fidèle à St-Albert depuis 15 ans, c'est que j'y trouve un climat chaleureux et respectueux. Une présence des uns et des uns aux autres. Une présence qui ne s'impose pas. Mais qui est là, discrète et vive.

Douce comme une huile. Fraîche comme une rosée. Et tant pis pour la barbe d'Aaron.

Viateur LEMIRE

Fraternité... et décoration

Du double point de vue de membre de la communauté et de responsable de la décoration, ma réponse à la question : "Vivez-vous la fraternité à Saint-Albert?" est, sans hésitation, le plus beau des oui. Chaque décoration, depuis plus de dix ans, fut une expérience enthousiasmante et fraternelle. A Noël dernier, par exemple, sans compter les nombreux auteurs des ponts, plus de trente personnes ont participé à sa réalisation. Le tout dans un esprit d'entraide extraordinaire de générosité et de gratuité nous poussant à un joyeux au-delà de nous-mêmes.

Jacqueline TREMBLAY

Fraternité autour d'un café

Quand frères et soeurs se réunissent pour partager un repas, ça se termine autour du café en partageant ses joies et ses peines, ses idées et ses engagements, et les nouvelles de la famille. De même, on termine le repas eucharistique autour du café en échangeant des nouvelles et retrouvant des ami(e)s. Bien des fois c'est là qu'un nouveau venu à la communauté fait la connaissance des membres et arrive à s'y intégrer. Le café nous permet de faire le lien entre les besoins spirituels et temporels, et d'affirmer que la personne n'est pas un corps et une âme, mais est indissociablement corps et âme.

Marie BEEMANS

AIDE-PARTAGE remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont aidé, soit par des dons en espèce ou en objets, à la suite de l'appel de Ruth et Guy Gervais en janvier dernier, quelques familles turques et chiliennes.

Teilhard de Chardin et la fraternité

Teilhard de Chardin a une telle façon d'évoquer les forces constructives du monde et de l'univers et en cela, la poursuite d'union fraternelle, que je ne résiste pas au plaisir de citer son texte!

A propos des "propriétés de l'Union", Teilhard tient compte des contraintes que l'individu éprouve quand il se sent pris dans une foule et il nous avertit de ne pas chercher là un modèle de collectivité dans ce qui n'est qu'un "agrégat". Puis, il suggère de considérer la nature pleine d'associations mues par des lois d'un ordre différent et il en vient à parler plus précisément de fraternité. Voici: "Or tel est précisément le cas de l'Humanité. Entre éléments humains, du fait de l'apparition de la pensée, se constitue un milieu spécial et nouveau au sein duquel les individus acquièrent la faculté de s'asseoir et de réagir entre eux, non plus principalement pour la conservation et la prolongation de l'espèce, mais pour l'achèvement d'une conscience commune. En pareil milieu, la différenciation naissant de l'union peut agir sur ce que chaque élément porte en soi de plus particulier, de plus incommunicable : sa personnalité..."

"L'amour a toujours été soigneusement écarté des constructions réalistes et positives du monde. Il faudra bien qu'on se décide un jour à reconnaître en lui l'énergie fondamentale de la Vie ou, si l'on préfère, le seul milieu naturel en quoi puisse se prolonger le mouvement ascendant de l'évolution".

Pour m'excuser de cette extraction en peu brutale de la pensée de Teilhard, je vous invite à retrouver vous-mêmes sa pleine substance dans son ouvrage "L'avenir de l'homme" (Ed. du Seuil, chap. III).

En toute... fraternité,

Ghyslaine CHAMARD-VILLEMUR

Un geste fraternel :

ANNABELLE S'EN SORT ET ELLE DIT COMMENT

Pour moi, la fraternité est un climat, constitué de l'alchimie des relations d'amour et d'amitié que l'on échange les uns avec les autres.

Je m'explique : c'est dans ses choix profonds et secrets que la personne vit en vérité. S'il y a là de l'authenticité, la joie de vivre, plus ou moins visible, est au rendez-vous. On ne peut faire autrement que d'en laisser déborder le surplus par des gestes, des attitudes, des silences, des regards ou des paroles qui dépassent la rationalité. Là s'exprime la fraternité.

Grâce à ces petits actes spontanés (qui n'empêchent pas d'autres), j'ai beaucoup reçu de plusieurs personnes de St-Albert. Notamment, lorsque certaines en sont arrivées à révéler comment elles finissent par accepter de bon coeur une vie qu'elles auraient préférée différente.

Un ami m'a passé une lettre décrivant un tel cheminement. Au fil des lignes, ma stupéfaction a grandi: tel passage, c'était moi; un peu plus loin, d'autres visages de notre communauté. A la fin, je me suis dit qu'Annabelle (prêtons-lui ce nom) exprimait courageusement ce que bien des femmes vivent tout bas dans le stress et l'anxiété.

Annabelle voit son enfance se dérouler dans un climat familial d'une extrême violence. Pourtant, elle veut faire de sa vie "quelque chose de chouette, malgré 'tout' : les erreurs, ce que je suis... qui parfois me désespère, cette stupide hérédité qui me talonne... que je porte comme une croix." Elle fait des études en travail social, trouve un poste, se marie, a trois enfants, rend toutes sortes de services hors de la famille. Mais elle se sent violente, s'emporte après les enfants. Son mari la "trouve trop dure et trop exigeante... reproche de reproduire le modèle familial". Il finit par s'en aller. Le divorce est prévu.

C'est alors qu'Annabelle prend des décisions : renouer avec un "père spirituel" qu'elle avait perdu de vue depuis son adolescence, et suivre une thérapie. Peu à peu, elle apprend "à substituer un autre modèle relationnel à l'agressivité que j'ai connu chez nous". Au lieu de reproduire des comportements dépassés, elle "invente l'amour... accepte les enfants tels qu'ils sont..." abandonne des engagements extérieurs pour vivre plus longtemps à la maison. Au début, elle s' imagine que ça va aller de soi. "Mais il y a des moments où je me sens comme dans les cauchemars. Je crois que je peux avancer, mais mes pieds sont coincés... j'ai envie de hurler de peur... je bascule dans le vide... c'est douloureux." Quoi qu'il arrive, elle prend le parti "d'aller toujours vers les autres même s'ils ne peuvent pas me comprendre ni me rejoindre." Bien sûr, "cette solitude (de) cheminement (la) rend triste. Etre seule à se dépasser, sauter les obstacles, continuer d'avancer..." est une démarche pénible. Mais elle découvre la vie et "compte bien en profiter le plus longtemps possible."

L'inespérable se produit, son mari revient. Elle ose expliquer : "Jean-Paul et moi, nous prenons le temps de nous retrouver après... des tâtonnements, des doutes, des désespoirs. Je suis ébahie de sentir notre capacité à reconstruire sur des cendres... de voir toute l'énergie que nous déployons pour y parvenir... Ce qu'il y a de changé, c'est que Jean-Paul ne rompt plus le contact... On s'engueule, puis, tout de suite après, on pose tout sur la table et on discute.. Le travail est immense, mais vu le chemin parcouru, tous les espoirs sont permis... Je n'ai envie de rien d'autre. Je ne serai jamais au hit-parade des actions humanitaires, mais mon oeuvre à moi, c'est de réinventer l'amour et mon champ d'action est la maison... Si je fais ça bien, je serai comblée comblée..."

La chaîne de personnes qui m'a conduite à lire ce texte et à le communiquer est un des beaux reflets de fraternité que j'ai connus à Saint-Albert.

Françoise DERROY-PINEAU

M A R A N A T H A

Viens, Seigneur Jésus!

En novembre, cette chronique proposait une réflexion sur l'église domestique comme lieu d'ancrage de l'église des temps à venir. La fraternité est le ciment liant les membres des églises-maison, cellules d'une église locale.

C'est dans les fraternités de tout ordre que se bâtissent non seulement l'Eglise de demain mais le Québec de demain. Quel sera leur visage? A quoi cela ressemblera-t-il? Cette ère nouvelle est déjà là. Voyons.

Pierre BARBES

5. Bâtir une ère nouvelle : le rôle du Québec

J'ai fait un rêve.

J'ai vu un Québec attelé de toutes ses forces et de tout son coeur à préparer la naissance d'un peuple ardent à faire le bien. Un prophète était passé, disant que la paix du monde demande un changement du coeur, que seuls la prière et le jeûne, signes de conversion, pouvaient toucher le coeur de Dieu présent à l'intérieur de soi. Il ajoutait même qu'une fois la grande purification passée, les choses ne seraient plus du tout les mêmes. Qu'il fallait se préparer à l'ère de justice, d'amour et de paix qui suivrait en étant fidèles à la volonté de Dieu aujourd'hui. Cette volonté de Dieu, c'est être au service de son plus proche prochain, c'est pardonner, c'est donner un bon mot ou un conseil, c'est donner son temps, c'est retenir un jugement intérieur : de toutes petites choses.

Ce prophète de Dieu n'avait qu'une hantise : celle de n'avoir personne qui soit désireux de l'écouter et de se convertir. Devant sa détresse, des hommes et des femmes se mirent à son écoute. Puis, chacun et chacune encourageait son frère et sa soeur à mettre plus de prière dans sa vie -- jusqu'à 3 heures par jour disait le prophète --. Plusieurs avaient décidé de former des églises domestiques où ils partageaient la Parole de Dieu et la rompaient les uns pour les autres sous la mouvance de l'Esprit.

J'ai fait un rêve.

Le Québec ressemblait à un ciel étoilé parsemé de lumières innombrables, les unes discrètes, les autres scintillantes comme un soleil, certaines seules, d'autres groupées en essaim. Ce sont les fils et filles de Dieu répandus dans toutes les villes et villages du pays, qui gardent leur lumière allumée comme les vierges attendant l'époux qui vient.

Ici et là, une plus grosse étoile semblait en rassembler d'autres autour d'elle par sa force et sa capacité de parler à l'âme, de provoquer des revirements intérieurs.

J'ai fait un rêve.

J'ai vu des flots de travail, de service, de formation répartis ça et là au Québec. Des disciples de Jésus se regroupaient pour travailler la terre, cultiver, bâtir, récolter, donner, dans le partage, la fraternité, l'allégresse et la joie. Ils avaient conscience que la terre est don de Dieu qu'elle a été donnée à l'homme pour qu'il la cultive en faisant un avec elle, en travaillant ensemble uni aux forces divines cachées en elle.

J'ai fait un rêve.

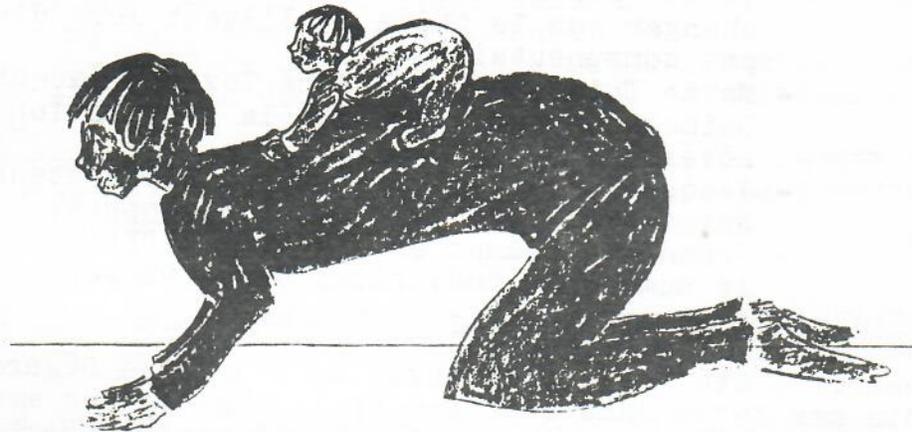
Des milliers de médecins aux mains nues partout encourageaient leurs proches à reconnaître comment chacun fabrique ses malaises et maladies, à accepter de changer le cap de ses pensées et utiliser toutes les possibilités de son être pour se guérir lui-même. Ils se sentaient et se savaient en contact intime avec la divinité en eux et avec l'amour universel dont ils avaient fait leur idéal et leur guide.

J'ai eu une vision.

Jean le Baptiste sillonnait le Québec à la recherche d'âmes de bonne volonté capables de garder la foi malgré les assauts de l'ennemi caché en chacun. Il disait : "Séchez vos pleurs, croyez à la bonne nouvelle. Préparez-vous à être la lumière du monde. Quand l'ancien monde aura disparu, toi, Québec, tu seras le prophète de celui qui doit revenir et qui vient. Tu seras son prophète parmi les nations. Déjà des peuples entiers se dirigent vers toi pendant que se produit l'écroulement de leur pays. C'est la Parole de vie que tu as à leur offrir. Ne garde pas cachée ta lumière divine. Ouvre tes portes et ton coeur."

Une Dame le suivait, en pleurs. Ses larmes comme des grains de blé sur le sol germaient en gerbes de prières et de sacrifices pour calmer la colère des éléments que la révolte de l'homme avait soulevée. Et elle se mit à enseigner aux enfants le chemin de la prière et de l'offrande. "Merci d'avoir répondu à mon appel", leur disait-elle.

Enfin, Jésus vint...



s' "parents-ponts" pour aider nos enfants à traverser la vie et à devenir des ponts pour d'autres -

Maria Lybille. A.

ECHOS DU CONSEIL DE PASTORALE

Le 20 janvier 1987, un Conseil de pastorale composé de quatorze personnes s'est réuni sous la présidence de Jean Duhaime.

Les faits saillants de la rencontre sont les suivants.

On a dressé un bilan très positif des activités qui ont marqué la période de l'Avent et de Noël 1986, particulièrement en ce qui concerne les liturgies dans la grande assemblée, les liturgies d'enfants, le réveillon, la décoration, le bulletin "Etapes", la musique. Le Conseil de pastorale remercie très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont collaboré au succès de ce temps fort de l'année, en particulier:

- Paul-André Giguère pour la précieuse collaboration aux liturgies de l'Avent;
- le comité Aide-Partage, le comité de Liturgie et les prêtres célébrants qui ont accepté d'échanger sur le thème de l'Avent lors d'un repas communautaire;
- Marie Thibodeau, Claudine Texier, Jacqueline Ouimet qui ont coordonné la préparation du réveillon;
- Jacqueline Tremblay et ses collaborateurs(rices) qui ont si bien su révéler nos ponts;
- Yvonne Deschamps et l'équipe d'"Etapes" pour le numéro de Noël riche de sa variété.

Lecture a été faite d'un texte de Françoise Séguret sur le rôle des laïcs dans l'Eglise et la réponse des membres de la communauté à son invitation à réfléchir ensemble sur ce sujet.

Le trésorier Claude Reny a fait lecture du bilan de l'année 1986, des comptes-rendus de l'utilisation des fonds Alouette (cf. "Etapes", janv. 1987) et Rossignol. Il a

présenté le budget 1987.

Dans l'ensemble, on se réjouit de la discipline observée dans l'utilisation des fonds. On a enregistré une légère augmentation des recettes; elles proviennent surtout des dîmes. Merci à tous ceux et celles qui s'en acquittent généreusement. Ceci permet de présenter un budget assez optimiste pour l'an prochain.

Par ailleurs, la quête de l'Avent a permis d'envoyer \$500 au dispensaire de Collique (Pérou) le 19 janvier 1987.

La musique à St-Albert : utilisation du fonds Rossignol.

Le "Fonds Rossignol" qui provient du concert-bénéfice donné à St-Albert au printemps 1986 a permis à Muguette Lavallée, chantre, et à Thérèse Laflamme, organiste, de donner un nouvel essor à la musique dans notre communauté.

La recherche musicale pour les liturgies dominicales se concrétise dans l'élaboration d'un répertoire de chants classés selon les temps de l'année et les moments de la célébration. Les chants de l'Ordinaire (Kyrie, Sanctus, invocations, Anamnèse, Alleluia, acclamations) sont déjà compilés dans un classeur disponible pour consultation par les chantres. Des listes de chants selon les périodes liturgiques sont en cours d'élaboration (ceux de Noël sont faits, ceux du Carême s'en viennent).

Une "banque" de chants adaptés aux célébrations des enfants sous forme de cassettes et/ou de partitions est amorcée.

La formation de futurs chantres et l'encadrement d'une modeste chorale lors de moments liturgiques particuliers ont été rendus possibles grâce au fonds Rossignol.

La discussion thématique portant sur la fraternité dans notre communauté a été conclue par les propositions suivantes:

Que des intentions de prière plus personnalisées trouvent à l'occasion leur place dans les célébrations dominicales. Elles feraient écho au vécu immédiat de ceux et celles qui souhaitent le partager. Concrètement, la formule reste à préciser: panier disponible à l'entrée avec petits papiers dont le célébrant prendrait connaissance avant la messe... ou autre. Des essais seront faits pendant le Carême.

18.

Que les dîners communautaires et les autres activités sociales qui, au fil des ans, ont perdu un peu de leur dimension d'échange fraternel, soient réorientés dans ce sens grâce à des moyens concrets comme l'animation, la disposition des lieux, des plats "communs" ou autres...

La gestion de l'entraide autre que financière pourrait être mieux organisée. Les besoins d'aide émotifs, familiaux, de recherche d'emploi sont réels et restent souvent inexprimés ou fort discrets. Or la communauté a beaucoup de ressources à des niveaux très variés. Il faudrait qu'elles soient davantage publicisées.

Pratiquement, pour faire en sorte que les demandes d'aide et les offres se rejoignent, on pourrait utiliser davantage les moyens existants (babillard, "Étapes", annonces verbales) ou en inventer de nouveaux (liste d'offre et demandes d'emploi, groupes d'échanges sur une problématique commune)..

Planification des activités de février à juin:

1er février : Lunch communautaire. Invité: Guy Gervais qui parlera d'"Avions sans frontière".

1er mars : Lunch communautaire. Thème du Carême.

29 mars ou 5 avril: Cabane à sucre (à confirmer)

Semaine du 5 avril: Célébration du Pardon

19 avril : Pâques - Réveillon

3 mai : Première communion (à confirmer)
Lunch communautaire - Amitié-Chine
(à confirmer)

24 ou 31 mai : Assemblée générale (à confirmer)

7 juin : Confirmation *

21 juin : Célébration de fin d'année (à confirmer)

*Reportée au 14 juin.

Christine HOESTLANDT-NOEL,
secrétaire.

PETITES NOUVELLES...

Nous avons eu plusieurs décès à déplorer ces derniers temps.

Madame Anne-Marie SAUVE-AUCLAIR, mère d'André, est décédée au début de ce mois.

Richard DESCHATELETS a perdu son père en février.

Le frère Fernand SENECAI, o.p., portier durant plusieurs années au couvent St-Albert, est en deuil de sa mère.

Fin décembre, Audet TREMBLAY a perdu son jeune fils David, dans un accident.

Et monsieur Wilfrid GIRARD, père de Suzanne Girard-Mauger, est décédé dernièrement.

La communauté s'unit à la peine de ces amis et de leurs famille, et les assure de ses prières.

x x x

Le 21 mars 1987, à 20h00, le collectif IMAGINART présente CROIRE AU PRINTEMPS. Il s'agit d'un spectacle étudiant où la foi sera exprimée par la parole et la musique. Ce spectacle sera réalisé en collaboration avec Thérèse Laflamme et des étudiant(e)s de la faculté de musique de l'U. de M.

Endroit : Eglise conventuelle Saint-Albert-le-Grand

Admission : \$3.00 - Billets en vente à la porterie du Couvent

Renseignements : Yves Bériault, o.p. (343-6394)

TEMOIN?

De qui? de quoi?

Où? quand? comment? pourquoi...

Tel est le thème que le bulletin Etapes soumet à votre réflexion pour son numéro de Pâques.

Vos textes doivent nous être remis au plus tard le dimanche 29 mars. Alors, à vos plumes...

L'équipe d'Etapes

